

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

Alors le plan du Webinaire, ça va se dérouler comme suit : C'est quoi l'intention derrière le dépistage? L'importance d'évaluer spécifiquement l'orthographe lors d'une évaluation pour un trouble de l'écriture. Les indicateurs de dysorthographies que nous donnent la recherche et les outils pour évaluer les compétences en orthographe. Qu'est-ce qui est disponible? (Comment les) Comment savoir si c'est des bons outils? Alors c'est ce qu'on va voir aujourd'hui.

Alors je me présente, tout d'abord, Michèle Potvin, je suis orthopédagogue depuis plus de 25 ans. J'ai gradué en 85 de l'université de Sherbrooke, après avoir fait un bac en orthopédagogie et poursuivie dans le nouveau programme. Parce qu'à ce moment-là, le programme d'Orthopédagogie était éliminé et remplacé par l'adaptation scolaire. Donc j'ai été enseignante en adaptation scolaire et aussi orthopédagogue au secondaire pendant 5 ans. Mais j'ai fait un burn out parce que ce n'était pas du tout, j'étais plus en enseignement, en adaptation scolaire avec des groupes difficiles. Puis, je n'avais vraiment pas la gestion de classe. Ce n'était pas ma force du tout. J'étais plus (Mama). J'ai vraiment plus d'habileté avec le travail directement auprès de l'élève, pour trouver des moyens de l'aider. J'ai beaucoup de créativité de ce côté-là, mais pas pour être en classe. Alors, j'ai arrêté pendant 10 ans, j'ai fondé ma famille. Puis des demandes par-ci, par-là, d'amis qui en ont parlé à d'autres. Puis finalement de bouche à oreille. Je me suis bâti une clientèle et ... C'est ça. J'ai eu des élèves du primaire jusqu'au Postsecondaire, donc jusqu'à l'université. Dans toutes les matières, mais j'ai quand même beaucoup développé une bonne expertise en évaluation parce que je n'ai jamais cessé de me former tout au long de mon parcours et j'ai recommencé à me former quand j'ai repris en 2002. C'est important pour moi.

J'ai aussi à peu près, tous les tests qui (existaient), les tests standardisés pour lesquelles je me suis formé. Et donc j'ai évalué plus de 250 élèves des évaluations quand même très consistantes pour des médecins orthophonistes, Neuropsychologues. J'ai aussi agi à titre de témoin expert à quatre reprises et j'ai développé du matériel parce que je ne pouvais pas ... Je ne trouvais que c'était pas toujours adapté à mes besoins. Donc autant pour l'intervention que pour l'évaluation. Je me suis développé aussi des outils et c'est un outil en particulier qu'une collègue, quand elle l'a vu, elle a dit : Michèle, ne peux pas garder ça pour toi. Donc un outil d'évaluation de l'orthographe qui analyse et corrige. Et donc, j'ai décidé avec son encouragement d'aller retourner aux études pour faire une maîtrise en recherche, qui m'a permis d'apprendre les rouages de la validation d'un test et de créer un protocole de validation. Ça m'a permis de faire une bonne recherche aussi sur l'évaluation de l'écriture de l'orthographe. Et je suis sorti de là en 2020 avec un très bon bagage, bien intéressant. J'ai créé entre-temps ma petite entreprise Evadi. Et maintenant, bien depuis aussi 2008, je m'amuse à faire des conférences, des webinaires, dans des congrès, des colloques. J'aime partager ce que j'ai eu la chance d'apprendre et de développer comme compétences tout au long de mon parcours.

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

Donc j'en profite pour le partager. - Michele, désolée de vous interrompre, envoie le diapo numéro 9 et je ne pense pas que vous êtes en mode présentation en ce moment-là juste pour vous indiquer. - Okay. Bon, attendez, je vais enlever mon partage. Je pense que je n'ai pas pris le bon. Je vais prendre l'écran complet. Parce que j'avais pris juste le PowerPoint. Puis c'est vrai, je pense que c'est un partage qui ne se ... - Parfait maintenant, on voit ... - Ah (parce que) c'est un partage qui ne suit pas le (marmonnement), car je prends juste le PowerPoint, et que j'ai pris mon écran complet. Mon bureau complet. Alors ça, c'était ma présentation, c'est ce qui me représente en tant que professionnel. J'avais fait une belle présentation visuelle, mais là, vous avez quelques secondes pour la voir. OK.

Alors, la démarche de dépistage de la dysorthographe ça s'insère en fait dans cette démarche globale, qui est de dépister au niveau de ... De faire un dépistage universel et moi, je vais vous expliquer aussi ce que je fais pour compléter. On ne la verra pas tout de suite là. Je voulais juste vous montrer le Global, puis on va décortiquer tout ça au fur et à mesure. Donc là, (on voit) ... Nous on va (insister) beaucoup plus dans cette première étape du dépistage universel.

Alors, quelle est l'intention derrière le dépistage ? Si on regarde, là, je vais essayer d'enlever ma petite fenêtre de zoom sans rien enlever. Tiens, je vais l'envoyer là. Alors ici, j'ai les résultats en Ontario, mais au Québec, c'est la même chose aussi. Donc le pourcentage d'élèves de sixième année qui a atteint ou a dépassé la norme provinciale de 2014, 2015. On a des résultats jusqu'à 2018, 2019. Donc en lecture, on voit que les élèves s'en tirent bien, très bien même, le bon pourcentage de réussite. Alors qu'en écriture c'est plus faible et ça va en descendant. Et avec la pandémie, on pourrait supposer que c'est un peu plus faible encore. On a vu les répercussions. Donc en fait, c'est que la ... Ca, je vais enlever ça, tiens. En fait, c'est que la lecture est beaucoup plus étudiée. Dans la recherche, il y a beaucoup plus d'interventions qui sont faites dans la lecture et peut-être qu'on néglige un petit peu l'écriture. Donc je pense qu'il y aurait vraiment beaucoup plus d'actions à faire de ce côté-là. D'autant plus que l'écriture, ça fait partie des compétences à obtenir pour le diplôme d'études secondaires. Donc l'examen d'écriture est tout aussi important que la lecture et donc il faut mettre plus d'emphase. Et on va voir juste dans quelques diapos plus loin ; quand on va voir pourquoi l'orthographe. C'est que l'écriture vient, peut impacter la réussite (sur) d'obtention d'un diplôme.

Le dépistage universel que je vais vous montrer s'insère dans le modèle de réponse à l'intervention. Vous connaissez peut-être déjà, pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est représenté par cette pyramide. Et le niveau un, c'est le niveau qu'on appelle universel. C'est avec lui qu'on va évaluer tous les (élèves). C'est à ce niveau qu'on évalue tous les élèves. Et pourquoi tous les élèves et non pas juste ceux qu'on pense qui ont des difficultés ? C'est parce qu'il y en a

parmi ceux-là qui réussissent. dans les 70. Qui sait ? On se dit bon, ce sont correctes. Mais dans le fond, ils travaillent très fort pour y arriver. Et j'ai le cas, par exemple, d'un élève de secondaire 2, qui, lors des premières années où j'ai fait du dépistage au collège privé où j'étais. Il avait inversé deux lettres à 12 reprises dans sa dictée diagnostique. C'était manuscrit à ce moment-là, Donc ce n'était pas un problème de (disclavie). Et pour se rendre compte qu'il m'a avoué par la suite qu'il devait vérifier tous les mots lettre par lettre pour s'assurer de pas avoir fait d'inversion. Donc ça veut dire que l'élève l'a finalement, il était capable de compenser, mais il était quand même en difficulté. On a poursuivi l'évaluation, il est allé en orthophonie pour faire confirmer qu'effectivement, il était dyslexique dysorthographique. Peut-être qu'un moment donné, ça lui aurait plus nuit au fil des années, quand les exigences augmentent. Donc on a des élèves qui passent comme ça d'une année à l'autre. Lui, il passait au primaire. Personne s'en était rendu compte et sa mère en plus, elle était enseignante et jamais que ça avait transparu dans ses écrits parce qu'il réussissait à se corriger, mais à quel prix ? A quel effort ? Donc on peut aider ces élèves-là, à dépister ces élèves-là. Ensuite, le fait d'intervenir avec les élèves d'évaluer comme ça. Le dépistage universel, ça nous permet de repérer les élèves en difficulté pour intervenir plus tôt chaque année dès qu'on peut, dès qu'on voit que l'élève a des difficultés, dans son cheminement. Pour éviter que ça s'aggrave, parce que ça ne se résorbe jamais par soi-même. Moi, j'ai eu un élève de CÉGEP que j'ai évalué, qui m'a dit, quand je lui ai dit, tu as beaucoup d'indices que ça pourrait être une dyslexie d'orthographe. Il est venu les larmes aux yeux, un grand 6 pieds 4. Et il m'a dit : " j'ai toujours pensé que je n'étais pas intelligent. " Donc ça, ça chavire le cœur et ça m'est toujours resté en tête qu'il faut, dès le primaire et continuer au secondaire à évaluer nos élèves chaque année, à dépister chaque année parce qu'il y en a (qui ont passé à travers), trop, qui ont passé à travers les filets, le filet. Oups, excusez ! Et ça nous permet de prendre en charge plus rapidement les élèves qui n'ont pas répondu à l'intervention, on les a aider. Ca n'a pas répondu. On va au troisième niveau avec les élèves qui, après des interventions plus intense, plus rapprochées, plus ciblées, des plus petits groupes. Ca réussit toujours pas bien, ça, ce sont nos élèves qui ont un trouble d'apprentissage, dyslexie dysorthographe dans notre cas ici. Et qu'on va pouvoir prendre en charge. Plutôt, on le fait dans leur cheminement, mieux c'est ... Mais il n'est jamais trop tard. Il faut continuer à le faire au secondaire. Et tout ça, pour augmenter les chances de réussir. Donc augmenter le taux de réussite.

Donc l'intention en arrière du dépistage, c'est de comprendre l'élève, de connaître ses forces, ses difficultés. Avoir un portrait de l'élève pour repérer les élèves en difficulté à l'aide des indicateurs. Mais aussi pour comprendre nos élèves. C'est jamais mauvais en début d'année d'avoir un portrait de nos élèves pour voir avec qui on va travailler. Ça nous permet d'intervenir, de connaître les besoins de l'élève, de lui transmettre nos attentes, de voir ses attentes et de travailler en collaboration, parce que ce qui est intéressant, c'est qu'on peut impliquer l'élève

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

dans ses apprentissages. Et il y a plusieurs écoles avec qui je travaille, qui me le disent. Quand on implique nos élèves et la recherche le dit aussi, les écrits le disent, l'élève s'implique davantage et plus intéressé et voit ses progrès. Et il voit comment il peut s'impliquer. pour s'améliorer. Il ne fait pas juste se laisser prendre par la main. Et ça, c'est intéressant. Les plus jeunes autant que les plus vieux, on le voit qu'ils sont capables de s'impliquer.

Et ultimement, on peut aller vers un diagnostic, ce n'est pas nécessaire au primaire et au secondaire au Québec, je ne sais pas. En Ontario, je dois avouer. Mais ici, au Québec, ce n'est pas nécessaire d'avoir un diagnostic pour installer, instaurer des mesures d'aide et apporter un soutien à l'élève. Par contre, c'est nécessaire au poste secondaire et au (cégep) à l'université. Donc, tant qu'à être dans une évaluation de départ, on est aussi bien de poursuivre. D'autant plus que c'est long avant d'avoir les services, d'évaluation. Donc on peut enclencher déjà, quand on soupçonne qu'il y a effectivement de la dyslexie d'orthographe. Mais l'importance du diagnostic en fait, c'est que ça va permettre une évaluation beaucoup plus globale du portrait de l'élève. Donc est-ce que le langage est atteint ? Plus globalement, est-ce que la mémoire est efficace ? L'attention, le potentiel d'apprentissage, est-ce qu'il est là ? Parce qu'avec des données comme ça, on peut travailler avec l'élève, à développer ses habiletés là, comme la mémoire et l'attention. Ça, ça se travaille. Et donc on va pouvoir aider encore plus efficacement nos élèves. Et c'est pour ça que d'aller plus loin dans l'évaluation, c'est un plus. C'est sûr qu'on le fera pas pour un élève, si on n'a pas énormément d'indicateurs, mais quand on soupçonne que quand il y a une hypothèse de dyslexie dysorthographe, c'est mieux d'aller plus loin.

Et maintenant, pourquoi on devrait évaluer plus spécifiquement l'orthographe ? Bon, on a vu tantôt que l'écriture est (dégrade). Là, on va voir la suite de ces données-là, Mais tout d'abord, la rédaction, c'est selon Daigle et Montésinos-Gelet. Des opérations de haut niveau. Qu'est-ce que ça veut dire ? Donc l'élève, on lui demande de trouver des idées. Donc il doit, pour produire un texte, trouver des idées, les organiser de façon cohérente. Il faut que ses idées soient pertinentes au sujet. Donc il doit travailler dans sa réflexion pour avoir des idées qui soient pertinentes, selon le contexte et le genre littéraire qu'on lui impose aussi. Oups. Il doit aussi structurer son texte en fonction de ce genre littéraire. Là, il y a un schéma à respecter. Il doit organiser donc une idée, un paragraphe. Il y a une structure dans son paragraphe. Si c'est un texte argumentatif. Donc il y a toute une structure à respecter, qui exige quand même une bonne réflexion. On lui demande aussi de trouver des mots de vocabulaire qui soit un vocabulaire, qui soit précis et varié. Donc un élève en difficulté, c'est pas évident pour lui là d'avoir un vocabulaire varié si c'est un élève qui lit peu en plus. Donc, il n'y a pas un grand bagage. Bien des fois on voit beaucoup de répétitions dans ses écrits. Mais là, on lui demande de varier, d'aller chercher des synonymes, des mots de reprise. C'est quand même exigeant. En plus de ça, de tout mettre ça dans des phrases bien construites, avec une bonne ponctuation, des

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

phrases qui d'une année à l'autre, plus il monte en niveau quand on veut plus consistante, avec des subordonnés. Donc, c'est exigeant. Déjà cette partie là. Et en plus de tout ça, on lui demande de se corriger, d'avoir un orthographe lexicale qui soit juste et d'appliquer des règles d'accord. Donc on lui en demande beaucoup, d'autant plus si c'est dans la même période, bien des fois rendu à l'orthographe. L'élève en difficulté est saturé au niveau cognitif. Et il n'est pas capable de donner son plein rendement. L'idéal, c'est de le faire en 2 temps. Ça dépend. Au primaire, il y a les grandes évaluations ici au Québec. Du moins, c'est fait en 2 temps. Mais au niveau du... quand ils arrivent au secondaire, tout se fait dans la même période. Donc pour un élève en difficulté, c'est exigeant. Et c'est pas sûr que l'orthographe va être vraiment là. Selon ça, ça va pas nécessairement être le portrait réel de l'élève. Donc, on peut pas s'assurer de connaître son vrai potentiel en orthographe.

Si on regarde aussi... Ça, c'est au Québec. Je n'ai pas de données en Ontario, mais les 4 premières colonnes, c'est les premiers critères qu'on a vu, qu'on vient de voir dans la diapo précédente. Et le dernier, c'est l'orthographe. On voit que dans les premiers critères, les élèves s'en tirent bien. Structure des phrases, ça baisse un peu, mais c'est quand même un bon taux de réussite, mais c'est dramatique. Là, c'est au niveau de l'orthographe, c'est vraiment très faible. Il y a pas 60% des élèves. Ça, c'est de 2009 à 2018. Il manque quelques années-là, mais c'est les données qu'on a. Le portrait se répète en 2018, c'est même plus faible encore que les autres années. Donc on peut supposer que ça, ça reste à ce niveau-là parce que les taux de réussite d'une année à l'autre sont à peu près les mêmes de 80 au Québec, là, toujours entre 80 et 85 %. Donc un petit peu en bas de 80 des fois, mais ça se situe là-dedans. Et donc le taux de réussite globalement de l'épreuve ne change pas. Et ça, c'est ici, ça ne peut pas être beaucoup plus haut. Donc on peut présumer que l'orthographe, ça demeure le même portrait. Finalement bien, l'orthographe, c'est le critère qui peut faire échouer l'élève parce qu'il réussit dans les autres. Donc il faudrait aller plus spécifiquement évaluer l'orthographe, d'autant plus qu'on sait qu'avec une production écrite, on ne peut pas avoir nécessairement le vrai portrait de l'élève, parce qu'il peut aussi éviter des règles. On le sait, ça qu'ils peuvent éviter de... Ils peuvent contourner certaines règles. Je vais en reparler.

Et quand on regarde ça ici, c'est des données issues de ma recherche que j'ai faites sur 690 élèves de 10 écoles et 5 régions du Québec. C'est au niveau morphosyntaxique que les élèves ont le plus de difficultés. C'est ce que () trouvé eux aussi dans leurs études qu'ils avaient faites. Une étude longitudinale et moins en orthographe et ça que l'élève soit en difficulté au régulier ou dans des groupes forts. Donc c'est vraiment au niveau des accords grammaticaux que les élèves ont des difficultés.

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

Les indicateurs de dysorthographe maintenant. Ça, je me suis basé sur les écrits de d'Aiglemont Hézénas Jollès et Pucon qui a été écrit en 2013. L'évaluation de la Littéracie de Berger et Alain des rochers en 2011, et les Dyslexies dysorthographies 2016. Donc c'est relativement récent. Et ce sont comme mes petites bibles quand j'ai à parler de dyslexie dysorthographique. Et j'ai utilisé le chapitre ici que Lynn la Plante... Avec Lynn la Plante. Je vais les donner tantôt les noms, j'oublie les noms. Donc sa grille d'indicateurs pour la dyslexie dysorthographique, développementale. Excusez-moi. Donc c'est cette grille là que j'ai utilisée qu'on peut ressortir de ce livre là sont il y a les indicateurs sont énoncés. J'en ai fait une grille.

Donc, tout d'abord, c'est quoi la dysorthographe ? Juste récapituler rapidement. Bien pourquoi on dit dyslexie dysorthographique ? Parce que les 2 vont ensemble. C'est très rare qu'on a juste dyslexie ou juste dysorthographie. Un élève qui seraient juste orthographe, c'est habituellement parce que la dyslexie est compensée, mais quand on va évaluer plus en détail l'écriture, la lecture dans des tâches de non mots par exemple, il y a plus de sens pour ce sur lequel se baser. Bien là, l'élève est un peu dépourvu. Puis c'est là que les difficultés vont ressortir. J'ai eu des cas comme ça d'élève qui réussissait très bien en écriture, qui avait compensé parce qu'il lisait beaucoup. Ils avaient développé le goût de la lecture. Ils lisaient beaucoup, ça a compensé la lecture, l'écriture était très faible et c'est comme ça qu'on a trouvé que finalement, ils étaient orthographe dyslexiques et dysorthographique. Et dyslexie peuvent être développementales où acquises. Développementale, c'est neurologique. c'est dès le début. Et acquise bien, ça peut être suite à un trouble... Pas un trouble, un trouble de santé ou un traumatisme crâniens par exemple. On a les dyslexies phonologiques de surface ou mixte. Phonologiques, ça atteint les sons. C'est la dyslexie qui est la plus facile pour faire ressortir les indicateurs et la plus évidente. Et de surface, bien ça, ça touche l'orthographe lexicale et grammaticale. Et bien ça, peut pas nécessaire... Ce n'est pas parce qu'un élève a des difficultés sur ce plan-là qu'il est nécessairement dyslexique dysorthographique. Donc faut vraiment aller approfondir ailleurs. Et mixte bien ça couvre les 2. On parle aussi de dyslexie amnésique qui touche la mémoire plus principalement. Mais dans la dyslexie, il y a souvent un problème de mémoire qui est observé. On va dire que l'élève oublie finalement ce qu'il semblait maîtriser. C'est comme si sa réserve de mémoire là, son réservoir, il y a une charge. Puis que si on met quelque chose de plus, il y a quelque chose qui va débarquer. Donc l'élève ne garde pas en mémoire et oublie ce qu'il semblait pourtant finalement avoir acquis. On va parler aussi de troubles de l'enfant visio attentionnel. Ça, c'est plus récent dans la littérature. C'est la fenêtre de lecture de l'élève. Donc ça impacte autant la lecture que l'écriture. Parce que en lecture, l'élève va voir peut être juste 4 lettres, 5 lettres à la fois. Donc, il a pas l'image globale du mot en écriture. Bien quand il se relie, il voit pas non plus l'image globale. Donc il peut, pour les mots irréguliers par exemple, ne pas voir l'image complète. Puis à ce moment-là, ne pas voir ses erreurs. On va dépister la dyslexie maintenant, vraiment au préscolaire déjà. On peut surtout

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

quand c'est phonologique parce que on peut aller voir au niveau de la correspondance phonème graphème de toute la conscience phonologique. Pas phonème graphème mais là conscience (). Excusez-moi. Les rimes, les séparer, les mots en son, les mots qui commencent par exemple de nommer des mots qui commencent par un son. Donc il y a des jeux qu'on peut faire et voir si l'élève est capable de comprendre cela. Et déjà, on a des indicateurs. Et on ne peut pas diagnostiquer tant que c'est pas comme 2e, 3e année, enfin, 2e, 3e année. Parce qu'il faut faire une intervention pour diagnostiquer. Mais le plus tôt possible c'est le mieux pour pouvoir intervenir le plus tôt possible. C'est ça qui est gagnant. Donc c'est pour ça qu'on met beaucoup l'emphase sur le fait d'aider les petits mais ça veut pas dire que parce que l'élève est rendu en 4e, 5e, 6e année ou au secondaire. Ça veut pas dire qu'il faut rien faire. On peut rééduquer et il faut le faire. Donc rendu là. Il y a encore beaucoup de travail à faire pour les élèves qui ont toujours pas été diagnostiquer où qu'ils le sont, mais qui ont besoin d'être coaché. Moi, j'appelle ça coacher parce qu'un élève, là, on voit quelqu'un qui a été coaché par un orthopédagogue. Là, il sait ce qui s'en va, puis il pose les bonnes questions, puis il est efficace avec ses outils tout ça. Bien, on le voit, les élèves, on voit la différence.

Les indicateurs, il y a 3 catégories qu'on va détailler plus loin. Donc les difficultés spécifiques d'apprentissage de la lecture et l'écriture, les difficultés sur le plan des processus spécifiques d'identification et de production des mots. Là donc les micro processus là qui permettent d'identifier et de produire les mots, la persistance et la résistance d'apprentissage. On va tout voir ça de façon un petit peu plus détaillé.

Alors moi c'est la liste que j'ai sorti que je me suis créé à partir du livre. De Dérocher Berger, Dérocher. Donc l'évaluation de la littéracie qu'on peut acheter en PDF. Là, je l'ai maintenant à mon ordi. Donc on peut aller ressortir cette liste là. Je ne sais pas si j'ai le droit de vous la transmettre. J'ai écrit à Madame La Plante j'ai pas eu de réponse. Donc, j'ai pas eu encore de réponse. J'ai fait ça récemment. Donc je verrai si d'ici la diffusion de la vidéo je peux vous transmettre ma liste, ça me ferait plaisir.

Les indicateurs, donc la première catégorie. Difficultés spécifiques d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il y a pas habituellement les élèves, les vrais dyslexiques dysorthographiques n'auront pas de misère dans les autres matières, sauf si la lecture et l'écriture est impliqué. Et sinon ils vont maîtriser les concepts mathématiques. Ils vont maîtriser en sciences, ils vont comprendre. Mais du moment que ça exige de la lecture, de l'écriture, c'est problématique. Il y a un retard qui va tranquillement se générer se généraliser dans les autres matières parce que la lecture et la lecture augmente, où l'écriture aussi. On demande des plus longues démarches. Donc ça se peut. C'est là qu'on voit que ça se peut qu'au début, c'était pas si pire. Puis finalement on voit qu'il y a un impact sur les autres matières en cours de scolarisation.

Et tout ça, c'est malgré que le développement cognitif soit normal. Ça c'est important. Il n'y a pas de déficience intellectuelle. Il y a un développement cognitif qui est normal. Il y a des bonnes conditions d'apprentissage, autant pour l'élève. Donc il y a une santé qui lui permet d'apprendre. C'est un élève malade qui s'absente fréquemment. Bien, ça se peut qu'il ait des difficultés. Mais ça veut pas dire qu'il est dyslexique dysorthographique que c'est un trouble d'apprentissage. Oups ! Excusez ! Et dans les conditions, c'est aussi d'enseignement. Est ce qu'il a reçu l'enseignement qui est optimal pour lui. Donc c'est sûr que moi, je travaille beaucoup avec les familles qui font l'école maison. J'ai eu à évaluer des élèves qui ont fait l'école à la maison, qui présentaient de forts indicateurs de dyslexie dysorthographe. Mais j'ai pas le choix d'intervenir auprès de ces élèves là où d'aller vraiment m'assurer décortiquer ce que le parent a fait pour vérifier qu'il a bien appris de la bonne façon. Alors qu'à l'école, bien, on peut présumer, même si peut être qu'il y aurait des cas où ça serait pas optimale. Qu'on peut présumer que l'enseignement était adéquat. À la base, les profs sont formés pour ça.

On va dans la 2e catégorie. C'est le déficit des processus spécifiques de production, des mots écrits. Donc il y a plusieurs processus qu'on évalue. Puis les spécifiques qui vont être dans les micro processus. C'est donc au niveau des 4 traitements pour être capable de... Dans ce cas, si on parle de produire les mots. Donc d'en coder les mots, on a le traitement alphabétique. Est-ce que ce que l'élève en tant, il est capable de l'écrire et ça dès le préscolaire ? On peut savoir si au niveau du traitement alphabétique, il commence à écrire des lettres tout ça. Est-ce que les sons, il les attribuent aux bonnes lettres ? Donc, on peut déjà commencer à avoir s'il y a des bonnes bases rendus là avec la conscience phono, entre autres. Le traitement logographique. bien ça c'est l'image du mot. C'est particulièrement pour les mots irréguliers. On n'a pas le choix d'utiliser ce traitement là parce que ça ne se prononce pas comme ça s'écrit. Le traitement orthographique, c'est ce que le dictionnaire nous demande. L'orthographe d'usage. et le traitement morphosyntaxique qui est relié donc à tout ce qui est grammaire à tout ce qui est accord en genre, en nombre, les temps de verbes, la conjugaison, la personne, du verbe et tout ça. Donc c'est tous les accords. Et finalement, est-ce que l'élève est capable de produire un texte mis à part le fait de faire des fautes ? Mais est-ce qu'il est capable de transposer ses idées correctement à l'écrit ? Parce qu'il y a des jeunes dyslexiques que verbalement, ils vont être capables de dire ce qu'ils veulent, ils ont de bonnes idées, mais quand ils viennent pour les écrire, ça bloque. Ce sont des élèves qui vont avoir l'avantage à utiliser un dictaphone par exemple. Ils vont s'enregistrer, ils vont se réécouter pour pouvoir écrire parce que directement ça ne fonctionne pas. Donc c'est l'un des outils qu'on peut leur permettre d'utiliser avec l'ordinateur qui permet de les soutenir pour l'écriture. Mais ça, ça fait partie des déficits là de pouvoir transmettre par transposer par écrit ce qu'ils ont en tête.

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

On va regarder maintenant quelques erreurs typiques. Moi, quand je vois un texte avec l'expérience que j'ai, je peux dire ok ! j'ai quand même réussi à faire ressortir comme des erreurs typiques qu'on en parle, mais je trouve qu'il y a des erreurs encore plus typiques. Je fais des recherches actuellement là avec les données que j'ai de mon outil. J'essaie de voir est ce qu'on peut à partir des types d'erreur, faire ressortir la dyslexie, dysorthographe. Mais surtout quels types sont plus particuliers qu'on retrouve le plus. Je m'amuse à faire des recherches là-dedans à travers des mots que j'ai comme donnés. Donc évidemment, les erreurs de correspondance phonèmes-graphèmes sont les plus évidentes. Un élève qui va faire des inversions, bras-bars, blast-ball, nouveau-nouveau ici, donc les lettres qui forment le haut ici sont mélangées, puis l'élève ne les voit juste pas là. Mais ça pourrait être aussi de l'inattention. Un élève qui a un trouble d'attention, ça pourrait être ça aussi. Donc c'est pour ça qu'il ne faut pas s'arrêter juste à son école et outre ça j'ai déjà vu ça dans une dictée. Ça peut être une substitution de sons proches. Donc enlende-endande ou en dans que donc le (t'élèver, le F le M, le M, le Bip Pq et BD P-Q) tout ce qui est aussi les sons voyelles proches I-E. Excusez A-O, le O ouvert, I-E, A-O, O-O. Donc tous ces sons-là, c'est des sons que l'élève peut substituer, peut confondre. On peut ajouter des lettres comme perdre, bien l'élève va rajouter 1 R perdre. Ensuite un déplacement ancêtre eh non, ce n'est pas juste une inversion de 2 sons, mais le R change carrément de place plus loin dans le mot. Ici, l'élève va oublier des sons. Il n'entend pas. Souvent, c'est ça avec le R à la fin du mot, il ne l'entend pas. Arbre, il entend arbe. Il va s'arrêter là. On observe aussi ça, je l'ai vu, je trouve, c'est des dyslexiques plus sévères. L'élève qui ne maîtrise pas par exemple le son é. Ça, c'est le plus fréquent que je vois. Il va mettre partout le même EI. Il est parti sur l'idée que ça va être EI mais ça va être des EI partout, des AI partout. Même des mots comme fête, la fête. Donc il va mettre 1 EI ou 1 AI. Ça, on le voit aussi dans les écrits. Donc comme perdre avec 1 AI, ce qui fait un peu bizarre, mais l'élève pour lui-là, il n'y a rien de trop compliqué, on va avoir d'autres exemples. Tantôt, c'est comme si c'est tellement compliqué l'orthographe qu'il faut la compliquer. Donc nous ne sommes pas surpris que même s'il y avait plein de lettres que nous on ferait comme bien il me semble, ça fait un peu bizarre que ce soit ei ou ai mais c'est ça, eux autres, ils ne vont pas voir ça de la même façon. Pour l'élève qui va s'être arrêté que ER, ça fait ET, à l'intérieur du mot il va mettre le ER. Comme ça ici préfet pour lui ça fait préfère ou le ET qui fait E ou le ES qui fait ET. Ça, on le voit aussi. Alors que si on lui enseigne que le ES qui fait ET, c'est uniquement dans les déterminants et le pronom les, bien après ça et puis c'est ES uniquement avec une consonne devant, (marmonnement) ok ! S'il apprend ça de façon isolée bien après ça, il va s'en rappeler, il va le comprendre du moins. Ça demande beaucoup d'enseignement explicite l'art de compliquer les mots surtout avec des mots déjà compliqués dans la dictée secondaire. Il y avait extrêmement (marmonnement) 6e année dans la liste du Mels. Bien là, ils vont compliquer ça encore plus 1M-2-M-2 AI-1C des fois 1 QUE ici, donc ils vont le compliquer. C'est fou toutes les façons de l'écrire, ânçêître la même chose, filleyette, ça c'est toutes des (graphies) d'élève. Aujourd'hui, imaginez, on est rendu à 236 façons différentes de

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

l'écrire et c'est au secondaire là. C'est toutes les façons possibles 1H, 2H, (marmonnement). L'apostrophe 2-3 fois dans le mot, il y a toutes les façons possibles. On va voir la confusion dans des terminaisons grammaticales. Là ici, c'est une question de classe de mots. L'élève qui a de la difficulté va mettre un T à un adjectif, un S à un verbe, un participe passé avec ENT. En passant ici pour l'élève, souvent le ENT ou le E, c'est muet. Et pour lui, le T ne sonne pas. Donc pour lui ça fait choisir quand même, même si on voit tout de suite que c'est choisi. Et je peux vous donner l'exemple d'une élève d'université qui est venue me consulter, qui avait échoué ses examens. Dans ce temps-là, c'était pas le (tech fear), c'était un autre. En tout cas, c'était pas le (tech fear), ça s'appelait brio, Je pense en tout cas. Ça fait quelques années-là dans le début de ma pratique. Et, elle ne maîtrisait pas les classes de mots, elle faisait plein de fautes puis elle dit je ne sais pas pourquoi, Pourtant, je connais mes règles tout ça, mais elle ne maîtrisait pas les classes de mots. Donc elle maîtrisait les règles, elle savait qu'il y avait des S pour les noms, les adjectifs dans le groupe du nom. Elle savait qu'il y avait des ENT à la 3e personne du pluriel des verbes mais elle ne distinguait pas les classes de mots donc elle n'était pas capable d'appliquer au bon endroit. Ça c'est réglé vite là. Mais ce sont des fois des difficultés comme ça. Elle n'était pas dyslexique là, c'était vraiment un problème comme ça qu'elle avait mal appris. Des erreurs dans la segmentation des mots, ça, j'ai vu ça dans la dictée, jamais longtemps (ja-mais-long- temps) ou que c'est écrit au son. Donc là c'est facile, mais il y a des fois qu'il faut vraiment le GAN puis le TI pour être séparé donc il faut lire à haute voix pour savoir ce que l'élève a écrit.

Alors, qu'est-ce que ça veut dire de faire ressortir les indicateurs ? Bien, ça veut dire d'analyser les paragraphes, d'aller analyser les erreurs que font les élèves et ça prend de la pratique. On va en faire rapidement. Donc ici, dans le traitement alphabétique, j'ai cette phrase cete otanne, une chauli voignajeus et t'ariver dans le gurop de mesuier Blussar. C'est la première de la dictée de l'étude que j'ai faite. Donc otanne, bien le AU ici qui a été substituée ou ça pourrait être le U, MU, ça aussi, c'est une confusion visuelle qu'on observe chez les dyslexiques qui fait que le ou et le on, ils ont de la difficulté. Mais vu qu'il y a un AN à côté, ça serait moins probable. Mais je l'ai mis quand même pour pouvoir en parler. Ensuite, le J-CH-Z, le SZ ça peut-être problématique. Le YOD, c'est très problématique pour des dyslexiques qui vont mettre GN et ou un I tout simplement deux I des fois. Le O ici, le U, on va y revenir parce que ce n'est pas ici dans ce cas-ci alphabétique, mais le O-AU c'est très fréquent. C'est un son proche et dans monsieur, malgré que ce soit un mot irrégulier, il y a quand même le UIER qu'on entend et qui devrait être écrit IEU, du moins finalement Blussar que l'élève a écrit BLU donc la double inverse qui a été qui mal fait, ici mal écrite.

Ici au niveau logographique, donc on se rappelle que ce sont les mots irréguliers qui demandent ce traitement-là particulièrement, mais n'importe quel mot finalement, on peut avec l'image du mot, dire il y a quoi qui cloche, mais on va s'attarder aux mots irréguliers. Alors

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

otanne évidemment, qui est avec un MN que le (marmonnement) pas rapport, mais des fois on voit deux M, on voit l'élève là, il n'a pas trop compris pourquoi il y a un M qui est là mais il faut l'apprendre. Le ET qui est problématique pour l'élève, mesurier évidemment, mais quand on leur apprend que c'est mon sieur que je suis content de vous rencontrer ce matin, ah madame, mais que vous êtes belle ! Si on leur enseigne de cette façon-là avec l'intonation plus théâtrale, moi j'ai des élèves après, ah ok ! C'est pour ça que c'est un AR là-dedans et si on ne leur enseigne pas l'étymologie de ce mot-là, ce n'est pas évident de s'en rappeler.

Au niveau du traitement orthographique, ben là, c'est ce que le dictionnaire nous donne, ce sont les règles de position aussi et les régularités orthographiques. Donc ici le ET, ETE, ça fait ete parce que le E en fin de syllabe fait e. Mais s'il est suivi d'une consonne qui ferme la syllabe comme dans ce ete, puis TE dans l'autre syllabe, bien là il fait et. C'est une règle qui s'apprend. Ici chauli, c'est uniquement lexical, voillajeus, ça c'est une régularité orthographique parce que les OIL, il y a juste joaillerie qui a cette (graphie). Le S, bien la règle du S pour plusieurs élèves, 1 S fait (marmonnement), 2 S fais S alors que ce n'est pas ça du tout. La règle c'est 1S entre 2 voyelles et il faut insister puis dépasser la 5e année ici au Québec qui (doivent l'avoir) maîtrisé selon la progression des apprentissages, mais il faut continuer au secondaire. C'est loin d'être acquis. Donc on doit leur rappeler que c'est 1S entre 2 voyelles, s'il n'est pas suivi ou précédé d'une voyelle, ça ne fait pas Z. Ensuite, la lettre finale aussi qui s'applique ici pour faire sonner le S, ça prend une lettre finale. Lexical (1R 2R), bon ici tantôt, je disais que ce n'était pas alphabétique. Dans ce cas-ci, la règle du G, donc une règle de position pour plusieurs élèves, pour faire GU, ça prend le U parce qu'ils vont être portés à généraliser nos élèves en difficulté. Donc il faut faire bien attention quand on leur renseigne une règle de ne pas faire en sorte qu'ils la cimentent et ils vont la généraliser à tous les mots. Et le S encore qui est entre 2 voyelles, il y a une consonne.

Au niveau morphosyntaxique, je disais tantôt que ce sont les accords. Donc ici, on a l'orthographe grammaticale et le contexte syntaxique, donc par rapport aux classes de mots. Donc ici on a automne qui est un nom masculin, donc avec le E ici n'a pas sa place, c'est un nom masculin, déterminant masculin. Ici, il manque la marque du féminin voignajeus même si ça fait dans l'oreille de l'élève (s), il manquait quand même la marque du féminin parce que voyageur voyageuse, la marque demande qu'il y a un E à la fin. Le I, eh bien, c'est la conjugaison. Le ET, c'est-à-dire c'est la conjugaison. Donc s'il avait utilisé son traitement morphosyntaxique, il aurait pu dire ben non, ici c'est un verbe que je veux, donc on ne relie pas 2 groupes semblables donc c'est le verbe que je veux, je pourrais dire était donc il y a tout ça qui fait partie du traitement. Le thé, bien les élèves qui pensent que la liaison, c'est une lettre de plus, Je l'ai vu beaucoup dans l'étude. Il faut leur apprendre qu'est-ce que c'est que l'apostrophe et ils peuvent valider en disant si j'avais ET une chauli voignajeus est parti dans le gurop de mesurier Boulsar, bien

(marmonnement) parti, il n'y a pas de TE ici là, il n'y a pas de lien avec le T' qui est le T. Excusez. Et donc la liaison aussi, l'élève qui ne comprend pas les liaisons, d'accord, ici du ER est-ce qu'il s'est posé des questions ? Oups, j'ai fini un petit peu rapidement ici. Donc ça c'est au niveau des règles d'accord.

Il est donc important pour faire ressortir les indicateurs de déterminer aussi les types d'erreurs mais les procédures qui ont été utilisées de façon efficace ou pas, parce qu'on va travailler là-dessus aussi. Donc on va analyser les paragraphes et puis on va pouvoir savoir sur quoi travailler avec l'élève, et ce n'est pas juste de sortir les indicateurs. C'est pour l'aider aussi après. Donc si on regarde lé s'andantes, donc elle aime les entendre, c'était la phrase, je vais faire appel un petit peu à vous. Je ne vous demande pas de me répondre nécessairement mais d'y réfléchir. Donc si j'ai un (lé) ici, est-ce que l'élève, est-ce qu'il est affecté par, est-ce que c'est son traitement alphabétique, logographique, orthographique ou morphosyntaxique ? J'ai mis les petites images pour vous rappeler ceux qui ne sont pas familiers, à quoi ça ressemble, à quoi ça fait référence. Et donc là, dans le cas du lé qui est les dans le fond, alors ici, on pourrait penser que c'est alphabétique mais je l'ai mis en jaune parce que ce n'est pas sûr, parce qu'à l'oral on dit ça. Ah ! Je vais les regarder tantôt. On dit (lé) bien souvent donc ce n'est pas sûr que c'est é, è que c'est vraiment alphabétique. Par contre au niveau logographique, l'image du mot ici ça n'existe pas (elle et les), c'est quand même un mot fréquent. Donc il y a cette image qui n'est pas, ce traitement qui n'est pas efficace et au niveau morphosyntaxique que le, ici on parle de déterminants ou de pronoms les, bien c'est avec ES, ça pourrait faire appel à ce traitement-là.

Le s', là, j'ai gardé les mêmes codes ici parce que c'est le même élève, maintenant qu'on analyse la même séquence, qu'est-ce que vous pensez qu'il est affecté par le S' ? Alors ici, ça va être la règle orthographique. Donc la règle de position du S parce que pour l'élève ça fait les entendre parce qu'il y a un "S". Mais ici c'est connaît bien sa règle, ça fait les s'entendre. Donc ça ne fonctionne pas. Et aussi au niveau morphosyntaxique parce qu'il y a pas lieu d'avoir l'apostrophe encore là on pourrait remplacer le entendre par un verbe qui commence par une consonne et se rendre compte qu'il n'y a pas de ce ici.

Si on veut analyser andante à ce moment-là, qu'est ce que vous pensez qu'il est affecté ? Alors évidemment, on vient confirmer que c'est le traitement alphabétique à cause du d/t. On a aussi au niveau de l'orthographe, parce qu'andante ce sont des "E". Et si l'élève écrit les andantes et qu'il met un "S", ça il y a plus de la moitié des élèves de secondaire un dans l'étude, autant des élèves forts que des élèves. J'en ai eu aussi dans les élèves forts et dans les élèves en difficulté. Mais il y en a aussi une bonne vingtaine de pour 100 dans les élèves forts qui ont mis un "S" à andante et qui ont justifié que c'était un nom qui s'accorde avec les ou un verbe qui s'accorde avec les. Donc le "les" pour beaucoup d'élève, automatiquement, c'est un

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

déterminant, faut vraiment casser ça, briser cette idée-là que laisse un déterminant. Ils ne font pas leur manipulation syntaxique quand bien le temps d'un les. Je l'ai testé systématiquement pour eux, c'est un déterminant quand ils sont jeunes. Et ça perdure par la suite, parce que ça a été cimenté comme ça. Donc ici andante, évidemment, on est dans le morpho-syntaxique.

Avec le mot comme feme ici. Qu'est-ce que vous en pensez quelques secondes ? Alors on va être dans le logo parce que c'est un mot irrégulier. Mais l'image, elle est partielle ici. L'élève savait qu'il y avait, il y en avait une partie. Donc, on pourrait dire que c'est une image partielle. Alors que si c'était fame comme ça, bien le alphabétique est correct. Mais c'est le logo graphique justement qui ne fonctionne pas parce qu'il n'a pas retenu l'image du mot.

Et un élève qui écrit la compagnie d'aviation de cette façon là. J'ai vu ça dans une dictée la semaine passée. Et évidemment, le alphabétique est correct. Mais c'est au niveau bien logographique, on peut vu qu'il a pas l'image complète du mot, il l'a divisé. On peut dire que c'est logo graphique. Mais c'est plus au niveau orthographique évidemment. Et un peu dans le morpho-syntaxique parce que là il y a pas analyser sa phrase est-ce qu'on parle d'un avis à Sion ? Sion c'est quoi ? Donc, pas au niveau du sens, ça ne fonctionne pas dans les classes de mots qu'il a mis de écrit de cette façon là. Donc le morphosyntaxique entre aussi en ligne de compte.

La dernière catégorie d'indicateurs, c'est les difficultés persistantes et la difficulté persistante et résistante. Donc, dès le début des apprentissages, qui va, de façon de plus en plus évidente plus tard. Des fois, ça c'est plus en 3e en 5e. Des fois, c'est au secondaire que ça va que l'élève va attraper son mur. Parce que là, ça ne fonctionne plus avec les exigences. Et ça résiste malgré les interventions. C'est donc très important d'avoir des interventions ciblées et reconnues efficaces. Pour venir dire qu'il y a une résistance. L'importance de l'intervention ?

Les outils d'évaluation très rapidement, on peut utiliser des tests standardisés, on va viser un point 5 écart-type sous la moyenne pour dire qu'il y a des difficultés. On va s'assurer qu'il y a bien, il va avoir des normes quand que c'est standardisé et les normes sont importantes pour compenser le niveau de difficulté. Si le test est plus difficile, bien les élèves, ils vont avoir peut être parce que notre tu sais si on voit que notre élève va pas très fort mais que le niveau de difficulté est élevé, mais il va peut-être être dans la moyenne quand même. Il faut pas juste se fier au score. C'est pour ça que les normes sont importantes. Par contre, faut que ce soit des normes qui sont ajustées à la population que l'on a, c'est ce qu'on va voir ici comme dans la validité, que ce soit un test qui est standardisé ou pas, Est-ce qu'il a été fait pour la population qu'on veut évaluer ? Est-ce que il y a eu suffisamment de sujets aussi pour représenter la population ? Est-ce que ça provient de quelle région ? ça provient de quel contexte culturel ? Ça fait une différence. Est-ce que le moment de la validation correspond au moment où on fait

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

l'évaluation. Si c'est un test qui a été validé en fin d'année et qu'on le passe en début d'année précédente, dans le début de cette même année, bien, ça représentera pas. L'élève va avoir une année de moins là. Donc on est mieux de prendre l'année précédente pour valider. Est-ce que le contenu est adapté ? Le vocabulaire est adapté. C'est beau dire qu'on a pris Manulex par exemple, comme banque de références de mots. Mais Manulex c'est une banque pour les adultes. Et donc on va aller chercher au niveau du primaire école, par exemple la liste de Brigitte Stanké ou la liste dumel ici au Québec. Est-ce que le niveau scolaire correspond bien à ce qu'on veut évaluer ? Est-ce que ça correspond au programme d'études ? Tout ça, c'est important quand on prend un test déjà bâti et qui a été standardisé. C'est pas parce qu'il est standardisé que c'est un bon test pour la population qu'on veut évaluer. C'est important de s'en assurer. Et là fidélité d'un test, bien est-ce que les conditions de passation sont respectées. Le protocole est respecté pour reproduire ce que le test est censé être si on respecte ça reproduire toujours le même résultat et donc rester valide.

Les tâches qu'on nous proposent pour évaluer, c'est les phrases à corriger, item à choix multiples productions écrites ou des dictées. On va les dé-cortiquer. La phrase, les phrases à corriger. Ben, on peut aller chercher tous nos indicateurs si les phrases sont bien construites, si elles vont chercher à peu près tous les types d'erreurs qu'on voudrait. Et ça prend beaucoup à ce moment-là de phrase. Habituellement, les tests que j'ai vu c'était pas complet, c'est par contre rapide à corriger. Mais les choix des erreurs ne sont pas toujours pertinents en fonction de ce qu'on veut évaluer, c'est pas nécessairement les erreurs habituelles de l'élève. Il y a une grande place de l'attention des élèves qui ne verront pas les erreurs. Je les tester moi même avec des phrases à corriger au niveau universitaire. Et pourtant, je suis très forte en français. Mais la tension faisait que regardons ! Je ne l'ai pas vu celle-là. Donc c'est pas nécessairement représentatifs.

Les items à choix multiples, on peut encore là aller chercher tous les indicateurs Si le test est bien construit, qui a suffisamment de item et tout ça, c'est facile, rapide à corriger. Mais encore là, c'est pas nécessairement les erreurs habituelles d'élève, le nombre de items. Il faut qu'il soit en très grand nombre. Et il y a malheureusement une grande place du hasard. L'élève peut cocher la bonne réponse au hasard et on ne saura jamais s'il le savait vraiment. Donc, c'est pas des types de tests que je préconise.

Production écrite. Bon, on a vu tantôt que ça demande énormément au niveau cognitif. Donc, on va être capable d'aller chercher nos premiers indicateurs. Mais au niveau morphosyntaxique, ça risquent de rester peut être que orthographique. L'élève va avoir réussi à se corriger. Mais morphosyntaxique, c'est pas sûr. C'est pour ça qu'il est en jaune en en orange parce qu'on va ici là avoir pas nécessairement tout le portrait de l'élève. Donc ça va

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

effectivement tout évaluer. Mais ça peut justement avoir un impact sur le portrait de l'élève. Est-ce que c'est le bon ? Et l'élève peut avoir contourné les règles. Donc peut-être qu'on vérifiera pas vraiment s'il le sait. Et c'est long à corriger. Vous savez comme moi parce que faut faire toute la démarche de réflexion pour appliquer la correction.

La dictée diagnostique bien. Il y a plusieurs avantages. On peut aller chercher tous les éléments qu'on veut. Mais encore là, ça dépend du texte qui est choisi. Donc certains tests qui existent déjà que les phrases moi, je trouvais ou le texte ou les phrases que ça faisait pas ressortir tout ce que je voulais aller chercher comme information. C'est pour ça que je m'en suis fait. C'est pas des types d'erreurs, des fois ça va être, il y a eu... Bien ça, je vais en parler après. En fait que je le dirais pas tout de suite. Donc ça peut être un texte continu où ça pourrait être des phrases. L'avantage quand on va plutôt que juste dans des mots, c'est qu'on peut aller voir si l'élève fait de s'il va aller inférer. Il va aller faire référence à un antécédent. S'il va être capable de faire des liens pour aller accorder correctement quand c'est dans un texte. Bien on peut avoir un contexte qui permet d'aller plus large. Et d'avoir un narrateur féminin par exemple. Donc on peut aller chercher d'autres informations qu'on n'aura pas juste dans des phrases. Mais avec des phrases, on pourrait aussi le faire, puis d'aller avoir une subordonnée, par exemple, qui nous permet d'aller chercher de l'information pour accorder un adjectif un peu plus loin et faut le faire. Il faut aller voir si l'élève est capable de faire ce type de réflexion là. Donc si vous bâtissez vos propres dictées, penser à le faire et d'inverser le sujet, verbe. Il y a plein d'élève qui disent pour accorder le verbe, je regarde à gauche. Demandez-le à vos élèves comment ils font pour trouver le sujet. Et il y en a qui vont répondre ça. Quand on creuse un peu, ils vont pas répondre nécessairement qui est qui ou tout dépendant de ce qu'ils ont appris. Ils vont souvent dire, je sais que c'est ça et pourquoi tu le sais. Quand on creuse un peu plus, ils finissent par nous dire bien parce que j'ai regardé à gauche. Donc avec une phrase inversée comme dans les ruisseaux d'ange de petit poisson, il y a des bonnes chances que ce soit le ruisseau qui nage. ça arrive très fréquemment que c'est ce que j'entends comme réponse. Le choix des textes aussi est très important. Donc si c'est un genre littéraire qui est d'un niveau de langue plus élevé, plus recherché, ça se peut que l'élève ne connaissent pas le vocabulaire. Autrefois, les textes étaient plus axés sur des thèmes comme la Déesse, la royauté, ce qu'on n'a plus maintenant. Donc, et même les banques de mots. Quand je parlais de Manulex tantôt. Mais il y a des banques de mots qui font référence à un vocabulaire plus vieux aussi, qui est plus actuel. Donc on peut pas se fier à ça pour évaluer l'orthographe. Donc des textes comme la dictée de Fénelon. Bien s'il y a beaucoup de mots là-dedans, que c'est pas si évident pour un élève aujourd'hui. Et est-ce que notion vous ( ) dans ce texte là? Est-ce qu'on va aller faire ressortir ce qu'on veut dans les notions qui sont visées ? Des fois, ça, c'est plus ordinaire. Des fois il y a très peu d'accord où d'accord un peu plus particulier qui demande réflexion. Donc ça, c'est important de s'assurer d'avoir un texte adapté, qu'il fasse vraiment ressortir. Sinon on n'aura pas l'information qu'on veut.

L'avantage d'une dictée de texte par rapport à l'élève, c'est comme on disait tantôt, la tension est ciblée sur la correction. Il va avoir les mêmes stratégies cognitives à appliquer que si corriger une production écrite et il peut pas éviter les règles. On lui impose. Et ça bien il y a pas le choix. Il faut qu'il puisse démontrer ce qu'il sait. Pour l'enseignant ou le orthopédagogue. Bien c'est plus rapide à corriger parce qu'on sait c'est quoi le texte. On n'a pas à faire la réflexion. Il y a moins donc d'erreurs de correction aussi et plus d'objectivité, ça, c'est dans la littérature. Il disait qu'une production écrite, on peut être plus subjective parce que il y a plus de critères d'attribution des points, pas nécessairement pour l'orthographe là, mais pour le score global qui fait que dans une dictée uniquement bien, c'est plus représentatif. Et la dictée de texte, selon la littérature, c'est ce qui corrèle le plus avec l'évaluation du langage tout de suite en dessous de la production écrite. Donc c'est un très bon test pour ça.

Il y a très peu d'outils disponibles. Il y en a qui sont payants. Je ne peux pas vous en parler malheureusement dans ce webinaire. Mais il y a quelques outils gratuits dont je vais vous parler Téléq qui est une dictée de mots et de pseudo mot. C'est récent au Québec. Par contre, c'est juste les mots irréguliers. Donc on va aller, on ira pas tout voir nos traitements. 2e à 5e année. Donc so primaire, il y a des normes québécoises. Mais on regarde ici 25 à 45 élèves. Est-ce que c'est dans une seule école ? C'est pas représentatif nécessairement de l'ensemble d'une région ou d'une province. On peut aller évaluer donc au niveau alphabétique et logographique, parce que ce sont des mots irréguliers, puis des mots, des pseudo mots. Donc on peut pas aller voir au niveau orthographique et morphosyntaxiques. Il y a le roc au disque qui a sensiblement les mêmes tests. Là même dicter du moins de phrases qui oups ! Ici, je viens de voir dictée de mots et de pseudo mots mais il y a aussi dictée de phrases. J'ai oublié de rajouter. Donc ce qu'on appelle le jugement orthographique. C'est que l'élève a des phrases avec des erreurs. Il faut qu'il aille les corriger mais c'est des fautes. Des fois tu voyons, il me semble que c'est même pas quelque chose que moi j'ai l'habitude de voir, des dictées, de phrases avec des mots ciblés et c'est ces mots-là seulement qu'on évalue. Donc, il y a 10 mots ciblés, c'est pas énorme-là pour juger autant. Il y a moitié-moitié orthographe et grammaire, c'est pas suffisant pour juger. Mais ça donne un petit point de départ. Par contre, ça a été testé dans une commission scolaire ici au Québec, puis, ils ont pas trouvé que c'était assez efficace. Il y a beaucoup d'élèves qui ressortaient pas finalement, c'est au primaire, mais c'est des normes européennes, fait qu'encore là, faut faire attention et on va pas évidemment chercher tous nos indicateurs. L'idéal, c'est de se créer nos propres dictées, mais c'est long, c'est sûr et ça prend de l'imagination, mais c'est faisable. C'est ce que j'ai fait. Et on peut aller tout chercher, ce qu'on veut, c'est l'idéal.

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

Et on peut utiliser un genre de tableau comme ça, ça, c'est moi qui l'ai fait. Je pourrais vous le transmettre. Ça circule là, ici, au Québec, dans... Parmi des Orthopédagogues pour... Je l'ai fait ou je l'ai eu, ou en tout cas, mais c'est assez commun, ça, s'il y en a qui voulait, je pourrais leur transmettre.

Donc, finalement, notre démarche, c'est quoi ? On en revient à ce qu'on avait au début. On a commencé ici. C'est donc le dépistage universel de faire, d'évaluer les processus spécifiques pour cibler les élèves en difficulté et ceux qui sont à risque en faisant ressortir les indicateurs et en analysant les paragraphies. Par la suite, ce que je fais, je vais voir une production écrite pour aller voir les processus non spécifiques, est-ce que l'élève est capable de composer, de transposer ses idées ? Est-ce qu'il est capable de, d'un message qui est cohérent, est-ce que pour voir au niveau du langage, qu'est-ce qu'il arrive à faire ? Donc ça, c'est d'autres indicateurs qu'on a et qui sont importants aussi et aussi, c'est que dans le dépistage qu'on fait peut être qu'il n'a pas mis l'effort nécessaire parce que ça compte pas ou bien pourquoi me forcer ? Mais dans la production écrite, il est en contexte d'examen, d'évaluation et donc on a plus de chances d'avoir son portrait par rapport à ce qu'il arrive à faire. Donc c'est un autre, un autre indice qui n'est pas négligeable, faut vraiment aller le voir. Suite à ça, je fais une entrevue avec l'élève qui ressort du lot, évidemment, je le ferai pas avec tous, mais est-ce que tu te poses des questions ? C'est quoi ton code de correction ? Qu'est-ce que tu te dis dans ta tête quand tu veux corriger ? Et je lui demande de m'expliquer son code, est-ce que tu fais des flèches ? Bon qu'est-ce qu'il apprend ? Et souvent au secondaire parce que j'ai plus travaillé avec des élèves au secondaire ces dernières années, bien souvent, ils me disent bien, j'ai appris au primaire à faire tout ça, mais là, au secondaire, je le prends plus. Ah pourquoi ? Je sais pas parce que le prof le demande plus, il pense que c'est plus nécessaire. Il pense que ça devrait se faire tout seul. Et souvent les élèves nous voient corrigés. Puis on est là, qu'on regarde avec notre crayon. Puis t'as une erreur là où OK regarde, il y a ça ici, il pense que ça se fait tout seul, il réalise pas qu'on se pose des questions dans notre tête, mais de façon rapide parce qu'on est habitué et c'est ça qui doivent apprendre dès leurs débuts à se poser ces questions-là de façon efficace et apprendre qu'ils vont, qu'il faut qu'ils se pratiquent. Donc ça, c'est très important cette partie de l'entrevue métatgraphique. Finalement , je vais plus en profondeur avec une dictée de mots et de non-mots, parce qu'on peut aller voir dans un contexte plus... Ou il y a pas de sens donc, est-ce que l'élève arrive à le faire ? Là, je vois l'heure, je me dépêche, s'il y a des indicateurs, donc on va intervenir et on va pister parce que c'est important de revoir ok avec tout ce qu'on a fait, qu'est-ce qu'il reste de ça et on va un peu comme faire le tour encore de cette évaluation-là, de cette démarche-là en 2-3 reprises, pour aboutir à dire, ok l'élève, il est correct ou finalement non, ça ne répond pas et... Il y a effectivement des indicateurs.

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

Évidemment, ce n'est qu'une hypothèse, on ne peut pas avec tout ça, donner un diagnostic, il faut aller plus loin qu'un spécialiste aille plus loin et voilà, j'ai complété, voilà mes références. Est-ce qu'il y a des questions et ceux qui voudraient me contacter parce qu'ils ont des questions plus spécifiques ? Là, ça pourra être possible aussi.

Jennifer :

Merci Madame Potvin pour ()

Michèle :

J'ai dépassé comme j'avais dit.

Jennifer :

Non, c'est pas de grave. C'était une excellente présentation. Nous allons passer maintenant comme vous dites, à la foire aux questions, donc aux participants, si vous souhaitez poser une question à notre conférencière, veuillez entrer votre question dans la fenêtre du Q et R et cliquez sur envoyer. S'il y a des questions, d'autres questions et on arrive pas à répondre chaque question, vous pouvez nous écrire à [info@taalecole.ca](mailto:info@taalecole.ca),

Jennifer :

Donc première question, Michèle, c'est est-ce que l'intervention précoce au niveau préscolaire pour modifier les choses ou prévenir les difficultés avant la première année ?

Michèle :

C'est très important dès le préscolaire d'aller voir ce que l'élève connaît, que ce soit dans ses connaissances, est-ce que c'est un élève qui a appris par exemple ses couleurs, ses formes. Les lettres, est-ce qu'il est capable d'apprendre déjà là, on a des bons indices, mais aussi au niveau de la conscience phonologique. C'est important d'aller voir ce que l'élève comprend de ça, est-ce qu'il est capable de distinguer des sons, est-ce qu'il est conscient qu'un mot est composé de son ? Donc ça, c'est super important pour intervenir et leur apprendre à travailler plus intensément au préscolaire parce que c'est la base, c'est vraiment reconnu par la recherche que c'est... C'est les premiers indicateurs de difficultés pour la lecture et l'écriture. Oui, c'est très important d'agir déjà au préscolaire. Ok, comme je disais tantôt, je veux juste compléter si plus tard on se rend compte qu'un élève a des difficultés avec la conscience, même s'il est plus vieux, faut continuer d'agir. Là, ça se réglera pas par soi-même.

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

Jennifer :

- Ok merci Michèle.

Est-ce que les instruments d'évaluation sont les mêmes pour les personnes adultes en (littératie) et a eu le français comme langue secondaire par exemple du monde qui vient de l'Afrique par exemple ? - Il y a des tests pour les adultes, entre autres. J'en ai pas parlé là, je savais pas si on s'adressait à du secondaire, primaire, secondaire ou s'il y avait du post-secondaire, mais il y en a un qui s'appelle ECLA 16 plus, ECLA, qui est intéressant, c'est une dictée de texte. Il y a des dictées de mots à l'intérieur, de la lecture, et il y a des normes au Québec, donc au Québec, puis en Ontario, il y a quand même une parenté, donc qui permet, je pense, d'utiliser moi, je serais à l'aise d'utiliser les normes du Québec pour l'Ontario, quand c'est une langue première langue seconde ou quelqu'un qui vient de l'extérieur, s'il vient comme d'un autre pays et que c'est sa langue seconde. Moi j'en connais pas. C'est sûr qu'on pourrait utiliser ces mêmes tests là, mais de là à pouvoir dire que c'est de la dyslexie, d'orthographies, non, mais ça nous permet au moins d'aller voir où est-ce que l'élève a des difficultés. Est-ce qu'il veut travailler pour s'améliorer. Je pense qu'une dyslexie d'orthographe, il faudrait l'évaluer dans sa langue pour dire que c'est sa plus, mais ça, je veux pas trop m'avancer. Je suis pas experte au niveau de la langue seconde. J'ai des collègues qui sont plus expertes que moi là-dedans.

Jennifer :

- Merci Michèle.

Comment s'assurer que la dictée que nous craignons un tas de cartes pour les élèves et quelles sont les questions que nous devons se poser pour créer notre dictée ?

Michèle :

Ben moi, quand je crée une dictée, je vais vous donner mon expérience quand je crée une dictée, ça vient, d'une part, par l'inspiration, donc je peux être en train de conduire, puis là, je vois un accident, ben, je pars mon dictaphone, puis là, je raconte une histoire reliée à un accident, la circulation et tout ça et là, ce que je fais, c'est que je recherche dans mes mots, des mots plus recherchés parce que j'en mets toujours dans mes dictées, des mots plus recherchés, des mots plus faciles, des mots irréguliers, des mots ou comme circulation, les dyslexiques qui ont de la misère avec ça, des structures de phrases aussi qui permettraient, comme quand on dit les entendre, donc délai avec un verbe à l'infinitif, j'en ai toujours et pas juste avec et je fais attention pas ça, je voulais dire, mais je fais attention que ce soit pas des verbes et parce que j'ai une élève de deuxième année, qui m'a dit la phrase c'était : Les jouets, il faut les ranger. Et donc elle avait dit les jouets, jouets, ça prend S parce qu'il y a les ? Ah okay après ça, donc les ranger bien d'y ranger. Ah non on peut pas mettre un S parce que c'est un mot en ER Ah OK donc j'ai rajouté dans les paniers Ah Ben non, on peut pas mettre un S parce que c'est un mot en ER. Donc, vous voyez comment des fois, l'élève en difficulté va encoder l'information. Elle, c'est ça

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

qu'elle avait retenu parce que son prof elle dit ben ça, c'est un mot en ER on a, au lieu de dire que c'est un verbe ou une action, c'est sûr. Être en 2e année, c'est pas évident, mais le fait de dire, c'est un mot en ER hélas, ça c'est tout de suite que tous les mots ER ne s'accordaient pas. Et le fait de dire déjà qu'un LES ça, ça implique un es, c'est ça qui me disait il y a un LES, donc faut que je mette un mot, S au mot qui vient après. Donc ça, c'est quelque chose que j'ai toujours dans mes dictées, un LES avec un verbe à l'infinitif, ensuite, les accords du verbe varier. J'aime beaucoup mettre donc quelque chose comme ils nous attendront, donc il y a un nous attendrons, est-ce qu'ils vont mettre un S donc pour voir est-ce qu'ils se posent leurs questions et malheureusement, ils se posent pas les questions, ils vont voir, nous, on met un ONS, un vous, on met EZ même si c'est un verbe à l'infinitif donc c'est ce type de règles, moi, que je fais beaucoup ressortir dans mon outil que... Que j'ai créé puis c'est comme ça que je crée mes dictées, ça demande du temps. C'est sûr que je peaufine après, donc mes premières inspirations viennent quand je suis en voiture. Pris sur la route, puis ça passe le temps, mais après ça, je peaufine et je vais chercher le plus possible. Je me suis fait des outils qui me permettent de dire j'ai tant de tant de noms, tant d'adjectifs et le tout se calcule automatique. J'ai beaucoup automatisé comme d'ailleurs, mais dictée qui s'autocorrige donc c'est ça, c'est ma façon à moi de fonctionner, mais c'est ce type d'indices qu'on veut aller chercher, pas juste des mots ordinaires, là des accords plus particuliers, pas juste un pluriel on met LES, il y a les, on met un S, non, il y a-t-il un adjectif entre les deux, est ce qu'il va l'accorde l'adjectif aussi. Puis si on met un adjectif au féminin, ben on va aller chercher un son qu'on n'entendra pas, le féminin. Sinon si on dit construite, ben il va mettre le E, il y a beaucoup plus de chances, mais si on dit bâti, ça se peut qu'ils oublient le E là. Là, je vous donne des bons trucs, je vous donne mes stratégies personnelles là.

Jennifer :

-Oui bien sûr, merci Michèle.

On arrive maintenant à notre dernière question, combien de temps d'intervention est ce qu'on doit passer avant de reprendre la route de dépistage ? -

Michèle :

C'est une bonne question. Très bonne question parce que ça dépend de l'élève, ça dépend de sa façon de comment il va répondre à l'intervention, comment il va apprendre rapidement à ce qu'on lui montre des fois ça. Et puis le pistage dans le fond, on a en fait quand même au fur et à mesure, quand on observe, on le voit, quand on lui montre s'il l'a compris, mais de refaire une évaluation plus complète, ça peut être après quelques mois, ça peut être après quelques semaines. C'est très difficile à dire, ça dépend le temps qu'on veut, qu'on a à notre disposition pour aider l'élève. Si on est en suivi comme en orthopédagogie par exemple, Je sais que j'ai un suivi avec l'élève, ben moi, je vais dire aux parents, je vais continuer à faire

## Transcription de webinaire : *Démarche efficace pour dépister une dysorthographe*

l'évaluation pour aller voir au niveau d'autres informations, comme la lecture et tout ça, mais je vais intervenir quand même entre ça pour voir comment il répond à cette intervention. Là bien, ça se peut que ça soit dans un mois, que ça soit dans deux mois. C'est sûr que je reprendrai pas la même dictée, ça c'est sûr, mais que je reprenne une évaluation. C'est dur à dire. C'est dur à dire, le temps, ça dépend des élèves. Il y a des élèves qui ont besoin de retravailler beaucoup, parce qu'on les a pris un peu plus tard. Puis ils ont beaucoup à rattraper. On veut pas être toujours en train d'évaluer non plus ce qu'il est en train de faire fait. C'est pas facile de répondre à cette question-là.

Jennifer:

On vous remercie Michèle, (sais-tu) le temps qu'on a aujourd'hui pour notre webinaire, Nous vous remercions Michèle, c'était vrai plaisir pour nous. Et si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à nous envoyer un message à Info à () et on va assurer de faire envoyer vos questions à Michèle pour assurer une réponse. Merci encore et bonne journée tout le monde. -

Michèle:

Bonjour !